

Alain Bosson

## Le Fribourg du baron d'Alt au miroir des encyclopédies: quelques éclairages historiographiques

«Une cité de rêve...  
Mais à tous elle ne livre pas son secret.»  
(Léon Savary, *Fribourg*, 1929)

Au moment d'évoquer la période d'insurrection et de troubles liés à la révolte de Chenaux, le Dr Berchtold balaie d'une phrase le Fribourg du baron d'Alt : «*Les quarante années qui les précèdent [i.e. les événements de 1781-1782] ne forment, pour ainsi dire, qu'une période d'incubation, sans relief marquant.*»<sup>1</sup> Auteur du premier ouvrage de synthèse sur l'histoire du canton, le Dr Jean-Nicolas-Elisabeth Berchtold (1789-1860), figure du radicalisme fribourgeois et de l'anti-cléricalisme, n'a pas été tendre avec «*l'usurpation patricienne*»<sup>2</sup> dans son *Histoire du Canton de Fribourg*, publiée en trois volumes de 1841 à 1852. Cette légende noire sur les fonts baptismaux de l'historiographie fribourgeoise n'a été que partiellement estompée par les entreprises successives. Même si Berchtold a été souvent décrié, non seulement pour ses idées mais aussi pour une certaine désinvolture dans le traitement des sources historiographiques, le portrait du patriciat et de l'Ancien Régime finissant n'a pas été fondamentalement remis en question, faute d'études particulières. Avec beaucoup d'honnêteté, Gaston Castella (1883-1966) le reconnaît dans son *Histoire du Canton de Fribourg*, en 1922 : «*On ne connaît que les caractères généraux de ce régime; le détail de son organisation et – ce qui n'est pas moins important – de son fonctionnement n'ont pas encore fait chez nous l'objet d'études spéciales.*»<sup>3</sup>

Sur le plan artistique et culturel, Morphée inspire souvent les métaphores utilisées pour évoquer le XVIII<sup>e</sup> siècle à Fribourg. Pour l'abbé Fridolin Brülhart (1863-1938), dans son *Etude historique sur la littérature fribourgeoise* (1907), au XIX<sup>e</sup> siècle «*les muses*

<sup>1</sup> Berchtold, Jean-Nicolas : *Histoire du Canton de Fribourg*. Fribourg, Piller, 1852, vol. III, p. 137.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 277.

<sup>3</sup> Castella, Gaston : *Histoire du Canton de Fribourg*. Fribourg, Fragnière, 1922, p. 328.

*fribourgeoises sortent du long sommeil dans lequel les préoccupations politiques les avaient plongées*»<sup>4</sup>. Simone de Reyff écrivait en 1996: «*En dépit de ses allures somnolentes, qu'accuseront dès le XVIII<sup>e</sup> siècle les transformations du monde environnant, Fribourg doit sans doute aux Jésuites de n'avoir pas été un désert culturel sans rémission.*»<sup>5</sup>, tout en tempérant le propos en constatant, une fois de plus, les zones d'ombre de cette période somme toute méconnue de l'histoire fribourgeoise: «*Sans doute, le défaut de toute étude approfondie sur cette période nous préserve-t-il pour l'instant d'un bilan définitivement pessimiste.*»<sup>6</sup>

Les divers jubilés qui se sont égrenés depuis 1998 – bicentenaire de la République Helvétique (1798), bicentenaire de l'Acte de Médiation (1803) – ont été autant d'occasions d'apporter de nouveaux éclairages sur la période immédiatement précédente. On doit surtout à Georges Andrey, inlassable arpenteur de l'histoire suisse, auteur d'une production historiographique impressionnante en partie consacrée à l'histoire de notre canton, de nous proposer une image plus précise, plus apaisée aussi, de Fribourg au XVIII<sup>e</sup> siècle. Après plus de trente ans d'investigations, il lui est possible d'esquisser une image de l'Ancien Régime renouvelée, loin des relents nostalgiques d'un Gonzague de Reynold. Dans une contribution au sous-titre qui eût été quelque peu provocateur il y a encore peu – *Les lumières patriciennes*, Georges Andrey livre une analyse nouvelle, une vue affinée du tableau politique, et en finit avec la légende noire: «*Contrairement à une fausse image qui a longtemps confiné le Fribourg du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la pénombre et les ténèbres, les Lumières, dont les maîtres-mots sont raison et progrès, nature et humanisme, tolérance et bienfaisance, optimisme et bonheur, n'ont pas été ignorées sur les bords de la Sarine.*»<sup>7</sup>

Les deux sources que nous reproduisons dans cette publication, l'article «Freyburg» du dictionnaire de Leu et l'article «Fribourg» de l'*Encyclopédie* d'Yverdon, chacune à leur manière, en plus de fournir un panorama historique de la ville depuis sa fondation, constituent aussi des témoignages précieux sur le fonctionnement des institutions fribourgeoises d'Ancien Régime. Publiés respectivement en 1753 et en 1773, ces deux textes datent de l'apogée du régime, avant la sévère remise en cause de la révolte de Chenaux. Fribourg compte à ce moment-là un peu moins de six mille habitants, et le canton dans son ensemble environ 70'000 âmes. L'économie du canton semble moins diversifiée qu'à la fin du Moyen Age: les activités agricoles sont prépondérantes, et de nombreux Fribourgeois, du simple paysan au fils de bonne famille, trouvent dans le service militaire étranger (essentiellement au service de France), un emploi leur permettant de subsister, ou de garder leur rang. Loin du cliché de la Suisse alpestre et démocratique de Guillaume Tell, le pouvoir à Fribourg est aux mains d'un nombre réduit de familles privilégiées, le patriciat. Deux personnalités dominent alors la vie politique fribourgeoise: le baron d'Alt (1689-1770) et Ignace de Gady (1717-1793). Elus à vie à la charge suprême

d'avoyer, ils dirigent l'Etat à tour de rôle, par rotation annuelle. Un contemporain, l'illustre Beat-Fidel Zurlauben (1720-1799), un des plus éminents historiens suisses de son siècle, voit dans le duumvirat fribourgeois rien moins que «les Salomons de la Suisse».<sup>8</sup> Pour Georges Andrey, «l'harmonieux tandem d'Alt-Gady est le phare des Lumières patriciennes, dont l'âge d'or se situe dans les années cinquante et soixante».<sup>9</sup> Faisons plus ample connaissance avec ces deux illustres représentants du patriciat fribourgeois.

### **Le baron d'Alt**

François-Joseph-Nicolas d'Alt de Tieffenthal est issu d'une famille patricienne de Fribourg comptant divers magistrats et officiers au service étranger. Comme Johann Jakob Leu (1689-1768) à Zurich, dont il est un parfait contemporain, le baron d'Alt mène de front dans sa patrie fribourgeoise une carrière politique qui le mène au sommet de l'Etat avec une activité, en parallèle, d'historien et d'homme de lettres. Entre 1749 et 1753 il publie à Fribourg son œuvre principale, sa monumentale *Histoire des Helvétiques*, en dix volumes, dans laquelle il défend le point de vue catholique et la noblesse. Sur le plan politique, le baron d'Alt est élu à la charge suprême de l'Etat fribourgeois, la fonction d'avoyer, en 1737: élu à vie, il conservera sa charge jusqu'en 1770, alternant la présidence et dirigeant les gouvernements les années impaires. Dans ses *Hors d'œuvres* manuscrits, il raconte son élection, qui nous montre que de tous temps, il faut se méfier des promesses en politique: «Je fus nommé avoyer le 6<sup>e</sup> juin 1737. Je l'emportay sur son Exce de Montenach de 207 voix. Ce seigneur m'avoit flatté, qu'il ne se mettroit point en lice avec moi; il m'a même prévenu la dessus par parole & par écrit. Je fus trois jours dans la croyance que je n'aurais point de concurrent. Je ne négligeay néanmoins aucune démarche, bien m'en prit, car le vendredi au moment que je faisais mes recommandations, on vint me dire que Mr le conseiller de Montenach se mettoit sur les rangs. J'eus d'abord de la peine à me le persuader, parce que je devois me flatter d'avoir à faire à un homme de parole, tel que je l'aurais esté à son égard, si je lui eusse engagé la mienne. Des mauvais propos furent ses defaittes. Il m'écrivit le sujet qui le portoit à me manquer en cette occasion, qu'il n'auroit pas pu tenir aux sollicitations de ses parents, & de ses amis, que d'ailleurs il ne falloit pas mettre toute la puissance de

<sup>4</sup> Brülhart, Fridolin: *Etude historique sur la littérature fribourgeoise depuis le moyen âge à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*. Fribourg, Saint-Paul, 1907, p. 122.

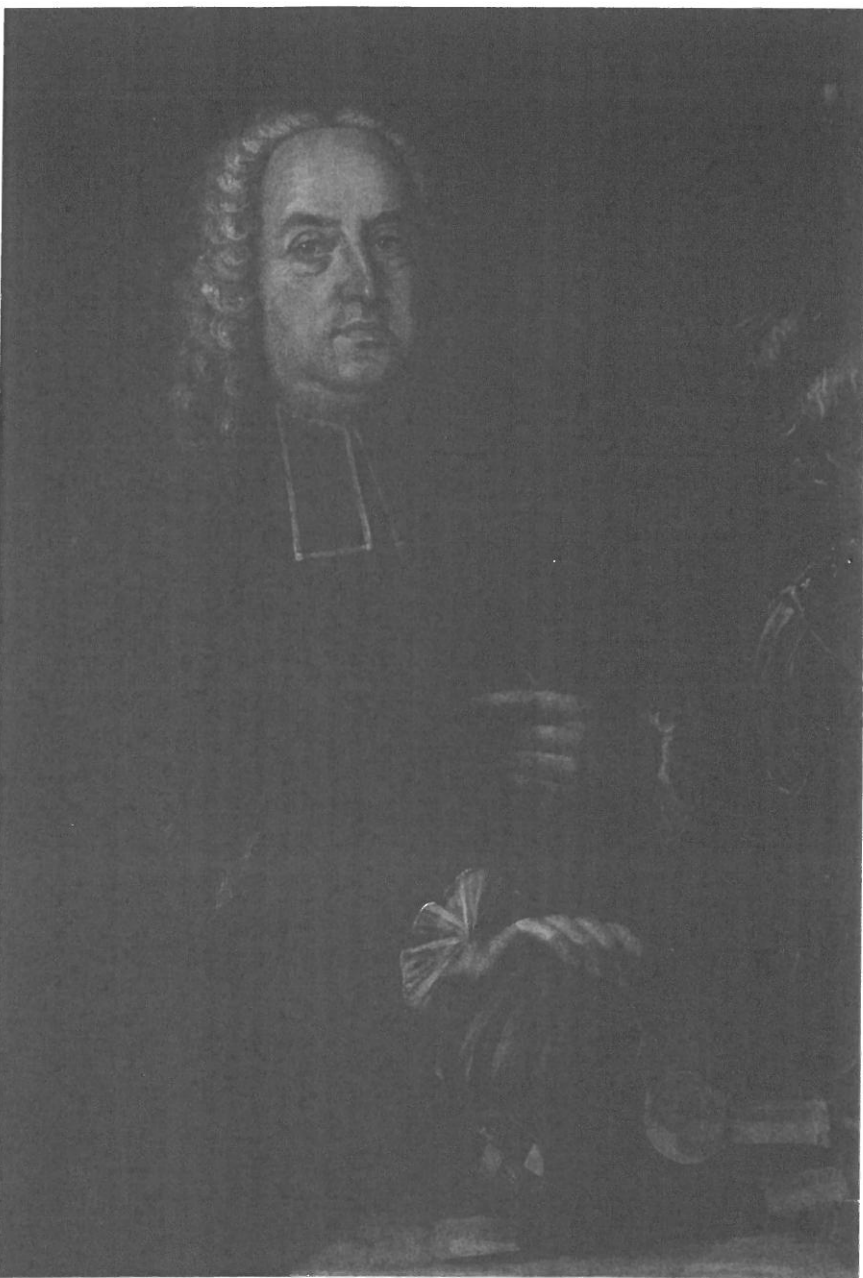
<sup>5</sup> *Bonae litterae. Trois siècles de culture fribourgeoise à travers les livres (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*. Fribourg, BCU, 1996, p. 46.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 65.

<sup>7</sup> Andrey, Georges: «Fribourg au XVIII<sup>e</sup> siècle: les Lumières patriciennes» in: *La franc-maçonnerie à Fribourg et en Suisse du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*. Genève, Slatkine, Fribourg, MAHF, 2001, p. 33.

<sup>8</sup> Zurlauben, Beat-Fidel: *Tableaux de la Suisse ou voyage pittoresque fait dans les treize cantons du Corps helvétique*. Paris, 1786, vol. 2, p. 194.

<sup>9</sup> Andrey, Georges: *Op. cit.*, p. 33.



### Le baron d'Alt (1689-1770)

François-Joseph-Nicolas d'Alt de Tieffenthal, avoyer de Fribourg dès 1737, est le principal représentant fribourgeois des Lumières patriciennes. Agé de 70 ans, il se rend à Frauenfeld en 1759 en qualité de représentant fribourgeois à la Diète chargée des affaires des bailliages communs de Thurgovie. C'est à cette occasion qu'il fait la connaissance de Johann Jakob Leu, auteur du célèbre dictionnaire dont nous reproduisons l'article «Freyburg», fraîchement élu bourgmestre de Zurich. Dans ses *Hors d'œuvres*, l'avoyer de Fribourg décrit ainsi son alter ego zurichois: «*Le deux de juillet nous eûmes la première session: elle fut ouverte par S.E. Leu burguemaitre de Zurich, élevé à cette dignité après la mort de S.E. [Johannes] Fries; Leu est un homme savant & profond dans les sciences; il ne m'a pas paru être aussi bon orateur que son prédécesseur, mais plus réel & plus politique; doux dans ses manières, évitant la tracasserie, & venant au fait sans tergiversation; aimant la paix & la tranquillité, en un mot, un homme avec lequel il fait bon négocier, & avec lequel on peut discourir.*» (*Hors d'œuvres*, ms. BCU Fribourg, Soc Lect D 1454, vol. 6, pp. 109-110).

*la République sous le même bonnet, ni la continuer dans la même famille. Je lui fis une réponse, qui lui fit sentir son tort.»*<sup>10</sup> Nicolas-Antoine de Montenach (1691-1753), est toutefois élu à la vacance suivante, en 1740, et formera le tandem d'avoyers avec le baron d'Alt jusqu'en 1752. Cette année-là, Ignace de Gady est élu avoyer: il dirige le canton les années paires de 1752 à 1792. Ce nom est familier aux lecteurs avertis de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg: le fils de l'avoyer, également prénommé Ignace, fut l'un des principaux fondateurs de la première bibliothèque publique du canton, la bibliothèque de la Société économique (1813), qu'il dota de 3'000 volumes de sa bibliothèque privée.

### **Fribourg dans la grande *Encyclopédie* de Paris...**

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la Suisse devient une destination en vogue, particulièrement pour les visiteurs anglais. Peu cité dans les récits des voyageurs des siècles précédents, le canton de Fribourg fait l'objet, surtout dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, de quelques pages parfois très intéressantes, malgré la subjectivité de leurs auteurs. Des extraits de ces récits ont notamment été publiés, en 2001, par Claudio Fedrigo et Michel Dousse, dans *Fribourg vu par les écrivains. Anthologie XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, édité par la BCU de Fribourg et les éditions de l'Aire. Siècle des voyageurs, le XVIII<sup>e</sup> siècle est surtout le siècle de l'*Encyclopédie*. Publiée entre 1751 et 1772, l'*Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* est la plus grande entreprise éditoriale du siècle des Lumières. Plus de 140 auteurs, représentant tous les savoirs humains, se mettent au travail pour synthétiser les connaissances de leur temps. Avec l'*Encyclopédie*, l'iconographie obtient ses lettres de noblesse, particulièrement dans les sciences techniques où le texte, par renversement, «illustre» l'image. A plus d'un titre, l'*Encyclopédie* est un livre fondateur, une étape majeure de l'histoire du livre et de l'édition. Les contemporains ne s'y sont pas trompés: l'*Encyclopédie* est un triomphe de librairie, un best-seller affichant 25'000 exemplaires vendus jusqu'en 1782. Son succès sera durable. 72'000 articles, 21 millions de mots, plus de 3'000 planches gravées: l'*Encyclopédie*, oeuvre monumentale s'il en est, aura une postérité intellectuelle extraordinaire jusqu'à nos jours, où le savoir encyclopédique se lit, désormais, sur Internet. La petite cité des bords de la Sarine, dans cet océan du savoir, ne représente qu'une goutte.

L'article «Fribourg» de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert est une modeste contribution de 13 lignes, figurant dans le volume VII, publié en 1757, qui contient le célèbre article «Genève», signé par d'Alembert. Le tollé soulevé par ce texte accusé de véhiculer l'athéisme, aussi bien dans les milieux de l'Eglise catholique que dans les cercles des communautés protestantes, lui vaut une mise à l'Index de Rome et une interdiction

<sup>10</sup> Alt, François-Joseph-Nicolas d' : *Hors d'œuvres*, manuscrit, BCU Fribourg, Soc Lect D 1454, vol. 1, pp. 251-252.

royale en France. Le modeste article consacré à Fribourg, à la page 306, n'est que la succincte évocation des données de base concernant la ville et le canton: «*Fribourg, Friburgum, (Géog.) ville de Suisse forte par sa situation, capitale du canton de même nom, fondée par Berchtold IV. duc de Zaeringhen en 1176; elle fut reçue au nombre des cantons en 1481. On sait que son canton est un des treize qui composent la confédération des Suisses, & dont le gouvernement est proprement aristocratique. Voyez l'histoire des Suisses; Longuerue; & Heiss. hist. de l'Empire, liv. VI. La ville de Fribourg est sur le penchant d'une montagne raboteuse, arrosée de la Sane, à 7 lieues S.O. de Berne, 12 N.E. de Lausanne, 14 S.O. de Soleure, 30 S.O. de Zurich. Longit. 25. latit. 46. 50. (D.J.)*». Seul élément de relief: l'auteur juge utile de préciser que le «gouvernement est proprement aristocratique»... Le mythe d'une Suisse alpestre et démocratique en prend un coup. Signé «D.J.», le texte est de la plume du chevalier Louis de Jaucourt (1704-1779), un gentilhomme bourguignon protestant qui a signé presque tous les autres articles sur la Suisse, des tomes VII à XVII. Louis de Jaucourt, qui connaissait la Suisse pour avoir étudié la théologie à Genève, a écrit près de 18'000 articles pour le monument de Diderot et d'Alembert, ce qui lui valut le surnom d'esclave de l'Encyclopédie!

### ... et dans celle d'Yverdon

Dans le sillage de l'*Encyclopédie* de Paris, à une époque où les droits d'auteur n'existent pas encore, d'autres encyclopédies voient le jour et se partagent un lectorat avide de connaissances à travers l'Europe. Une des entreprises les plus abouties est précisément l'*Encyclopédie* d'Yverdon, celle dont Voltaire dira: «*Pour moi, je sais bien que j'achèterais l'édition d'Yverdon et non l'autre.*» Son éditeur est le savant italien Fortunato Bartolomeo de Felice (1723-1789), converti au protestantisme et établi à Yverdon. Son associé et protecteur, le patricien bernois Vinzenz Bernhard von Tscharnier (1728-1778) est le fondateur de la Société typographique de Berne, et, nous le verrons, l'auteur de nombreux articles suisses de l'ouvrage, parmi lesquels l'article sur le canton de Fribourg. Fort de 58 volumes, totalisant 75 000 articles et plus de 1200 planches, l'*Encyclopédie, ou Dictionnaire universel raisonné des connoissances humaines* (1770-1780) d'Yverdon connaît un grand succès européen.

L'article «Fribourg» qui est reproduit dans son intégralité dans la présente publication, illustre à souhait le propos de Jean-Daniel Candaux lorsqu'il écrit: «L'*Encyclopédie* d'Yverdon, nul n'en doute plus, est une refonte complète et non pas une simple réimpression de celle de Paris.»<sup>11</sup> Le texte occupe un peu plus de huit pages – de la page 611 à la 620, du volume XX, publié en 1773. Comme le lecteur aura le loisir de le constater, le propos révèle une maîtrise des sources historiographiques, et offre un tableau assez précis tant sur le plan de l'évolution historique que sur celui de la description du fonctionnement des rouages politiques fribourgeois de l'époque. Dans la

veine descriptive, et non polémique, l'article se déploie sur un ton plutôt bienveillant à l'égard d'un canton qui ne bénéficie pas d'un capital sympathie particulièrement élevé auprès des élites de la Suisse protestante.

Le texte porte en guise de signature l'abréviation «D'A.». Notre premier mouvement, un mouvement naturel somme toute, nous avait incité à attribuer l'article à la plume du baron d'Alt: n'est-il pas l'auteur de l'*Histoire des Helvétiens*, le meilleur connaisseur de l'histoire fribourgeoise et un acteur politique de premier plan? Longtemps couverts par l'anonymat, la plupart des auteurs de l'*Encyclopédie* d'Yverdon sont révélés par l'éditeur de Felice à la fin du volume X des planches, en 1780, une fois l'ensemble de la publication achevée. On apprend ainsi que (D'A.) n'est autre que Vinzenz Bernhard von Tscharnier, décédé deux ans auparavant.

De Felice explique ainsi sa discrétion: *«Depuis long-tems le public, & particulièrement les souscripteurs de l'Encyclopédie d'Yverdon ont témoigné le plus vif empressement de connoître les auteurs qui ont travaillé à sa perfection, & à la supériorité qu'elle a sur celle de Paris qui lui a servis de canevas. Quelque raisonnable & naturelle que fût cette curiosité, je me suis vu obligé pendant un tems de m'y refuser. Des manœuvres cachées, une guerre ouverte d'abord contre le projet, & ensuite contre l'exécution, avoient tellement effrayé la plupart des amis qui vouloient bien coopérer à l'entreprise, que les uns se retirèrent en déclarant hautement qu'ils n'y avoient point de part; & les autres, peu aguerris contre les persécutions des dictateurs encyclopédiques de Paris, m'engagèrent à ne les nommer jamais. Mais à présent que l'ouvrage est achevé, à présent qu'il est au-dessus de l'envie, & qu'on a brisé les fers du despotisme littéraire, à présent, dis-je, la crainte s'est évanouie, & la plus grande partie de mes collaborateurs m'ont enfin permis de publier leurs noms.»*

A la page suivante, de Felice présente ainsi l'auteur de l'article «Fribourg»: *«(D'A) M. Tscharnier, baillif d'Aubonne, auteur d'une excellente histoire de la Suisse. Ses articles sont des modèles de droit public. L'Etat de Berne, dont il étoit membre, & les lettres qu'il cultivoit avec les plus grands succès, pleurent encore sa perte arrivée à la fleur de son âge.»* Les articles de sa plume, réunis aux autres articles rédigés notamment par Gottlieb Emanuel von Haller (1735-1786), font l'objet d'une publication séparée, le *Dictionnaire géographique, historique et politique de la Suisse* (1775), en deux volumes; anonyme, l'ouvrage est dédié à son principal auteur, Vinzenz Bernhard von Tscharnier, le grand promoteur de cette vaste entreprise.

<sup>11</sup> Candaux, Jean-Daniel: «La persillade helvétique de l'*Encyclopédie* d'Yverdon: un premier état des lieux» in: *L'Encyclopédie d'Yverdon et sa résonance européenne. Contextes, contenus, continuités*. Genève, Slatkine, 2005, p. 217.

### Invitation à la lecture

Régime honni par les libéraux et les radicaux du siècle suivant, l'oligarchie qui dirige les destinées de Fribourg au temps des Lumières n'a pas suscité davantage de sympathie, démocratie oblige, dans les rangs des conservateurs qui dominent sans partage la scène politique jusqu'en 1946. Evoquant les descendants des familles patriciennes, Léon Savary relève avec piquant, en 1929 : «*Le régime de Python, en particulier, ne leur a pas été favorable. Néanmoins, on est très fier du lustre qu'ils ont donné au pays. Ils sont un élément décoratif, comme la mitre et la crosse du prévôt, comme les canons de bronze de l'hôtel de ville. On ne les aime pas, mais on ne pourrait se passer d'eux.*»<sup>12</sup> Au XX<sup>e</sup> siècle, il ne se trouve guère qu'un Gonzague de Reynold (1880-1970), dans ses belles pages du *Génie de Berne* et de *l'Ame de Fribourg*, ou encore dans ses *Mémoires*, pour défendre le souvenir, pour évoquer avec lyrisme et nostalgie un monde disparu.

L'horizon historiographique actuel semble propice à une redécouverte sereine du Fribourg des Lumières, une période qui se révèle bien plus complexe que les clichés réducteurs à laquelle elle a été longtemps confinée. Les travaux de Georges Andrey, que nous avons évoqués, mais encore les études très approfondies menées par Alain-Jacques Tornare sur les relations de Fribourg avec la France et sur le service étranger, ouvrent la voie. La publication de deux sources primaires, connues mais rarement lues, facilite grandement l'accès à des textes qui éclairent, avec les référentiels et les mots de l'époque, une époque qui nous semble très lointaine. Bonne lecture.

<sup>12</sup> Savary, Léon : *Fribourg*. Lausanne, Payot, 1929, p. 21.